

sans dire : " mes sœurs les abeilles. " Dans le bourg d'Alviano le bruit d'une volée d'hirondelles l'empêchant de parler, il les pria de rester paisiblement sur un toit jusqu'à ce qu'il eût fini d'expliquer la sainte parole, et elles obéirent. Il privait des colombes et jouait avec elles comme un enfant. Un jour rencontrant un boucher qui menait une brebis à l'abattoir, et voulant soustraire la pauvre douce bête à la mort, il supplia un riche marchand qui passait de lui donner assez d'argent pour payer cette brebis. Quand elle lui appartint, il la mena chez l'évêque, puis dans un couvent de pauvres filles qui la gardèrent pour l'amour de lui et lui tissèrent une robe de sa laine. Dans le désert les ermites avaient les lions pour gardiens et pour ensevelisseurs. L'animal s'éloigne de l'homme parce qu'il le redoute. Dans le paradis terrestres les tigres se couchaient aux pieds d'Ève. La grande force est d'être bon."

Pour être faites simplement, ces leçons n'en portaient pas moins des fruits. Au savoir plus étendu de Zacharie, Patience mêlait son expérience paternelle. Parfois maître et écoliers rencontraient dans les champs l'abbé Kervot lisant son bréviaire. Il reprenait l'enseignement interrompu ; ce que Patience et Zacharie disaient en regardant la terre, le recteur le répétait en regardant le ciel ; alors le vieux prêtre revenait avec le maître d'école, et les laboureurs les saluaient de loin.

Si les journées étaient bonnes, les soirées n'étaient ni moins douces ni moins profitables. Il arrivait souvent qu'après le repas Zacharie devenait écrivain public. Combien de lettres écrivait-il pour les mères dont les fils étaient à l'armée, pour les pères dont les filles servaient à la ville ? Encore fournissait-il le papier avec son style et son temps !

La renommée de Zacharie s'étendait loin. Autant valait souvent le consulter que le juge de paix ; il écoutait avec plus de patience qu'un avocat, cela coûtait moins cher : il possédait d'ailleurs comme eux un code à tranches tricolores. Un soir, Angélus vint toute timide prier Zacharie d'écrire pour elle à sa marraine.

" De grand cœur, répondit le maître d'école, mais la lettre lui serait bien plus agréable venant de ta main.

— Je ne sais pas écrire, dit Angelus.

— Pourquoi n'apprends-tu pas ?

— Je suis trop grande pour aller à l'école.

— Si Guéméné le veut, je te ferai la classe le soir."

Le tailleur et sa fille acceptèrent cette offre, et Angélus devint l'élève de Zacharie. Son intelligence, son désir d'apprendre, un naïf amour-propre la servirent si bien, que le jeune homme, effrayé du peu de temps pendant lequel il lui serait permis de continuer ses leçons, repoussait parfois les cahiers en lui disant :

" Tu fais trop de progrès ! "

Angélus, qui croyait devenir agréable à son professeur en apprenant vite, n'y comprenait plus rien ; mais elle redoublait de zèle pour tracer en gros, en moyen et en fin des lettres fleuronées déliées.

Guéméné ne parla point à Zacharie de payer le prix de ses leçons, mais il se fit une joie d'habiller son jeune ami, et certes nul gars dans le pays ne put se vanter d'avoir des vestes mieux piquées et des gilets plus historiés de broderies.

Quand Guéméné venait chercher sa fille, il apportait son biniou. Les deux sonneurs s'en donnaient à cœur joie. Bientôt dans le village on ne parla plus que des deux musiciens ; les voisins quittaient leurs fermes pour les écouter ; il fallait même promettre que, de temps à autre, le soir, dans la classe vide d'écoliers, on se réunirait pour chanter les chansons du pays et répéter les airs nationaux.

Un dimanche au sortir des vêpres, la fermière des Halliers, une jeune et jolie veuve qui avait du bien au soleil, aborda Zacharie pour lui demander s'il ne sentirait point à mettre au net ses comptes avec Lucas le farinier. Elle avait bien inscrit le blé livré, mais avec un grand désordre, et ne s'en tirerait jamais si le jeune maître ne calculait tout suivant la vérité et sa conscience.

" On vous renomme grandement dans le pays, dit-elle, et j'ai bonne confiance dans votre savoir et votre justice. Mon valet a mis les livres dans la charrette ; si vous le pouvez, rapportez-les moi aux Halliers dimanche prochain.

— Eh bien ! j'irai, " dit Zacharie.

Le jeune homme travaillait le lendemain à débrouiller tous ces chiffres quand Lucas le farinier entra chez lui.

" J'ai souci, dit-il, de mon règlement avec la maîtresse des Halliers... C'est une